

"On ne naît pas femme, on le devient"⁽¹⁾

Si nous avons choisi de consacrer une partie^(*) à la perception et la condition de la femme, c'est qu'elle nous semble nécessaire pour notre travail. Mettre la femme dans un contexte particulier nous permet d'établir une relation entre sa condition et les troubles sexuels qui peuvent en découler. Notons que si notre population échappe quelque peu à ce contexte, il n'en demeure pas moins, que tout au moins sur un plan inconscient, elle en soit affectée. Notons également qu'il ne s'agit pas d'une approche féministe, mais d'une approche qui se veut la plus objective et descriptive possible.

1- Infériorisation et soumission

Le fait qu'un individu ou un groupe d'individus soit maintenu dans une situation d'infériorité, fait qu'il est inférieur ; mais c'est sur la portée du mot être qu'il faudrait s'entendre nous dit Simone de Beauvoir. La mauvaise fois consiste à lui donner une valeur substantielle alors qu'il a le sens dynamique hégélien : « *Etre*, c'est être devenu, c'est avoir été fait tel qu'on se manifeste ; oui, les femmes dans l'ensem-

Gisèle Abi Chahine

(*) Extrait de **maitrise** en Psychologie Clinique: "Les difficultés sexuelles chez les jeunes filles non vierges non mariées dans une société restrictive", sous la direction du Pr. Mounir Chamoun. USJ, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2002.

(1) Beauvoir (de) S. citée par Moubachir C., (1972), *Simone de Beauvoir ou le souci de différence*, Ed. Seghers, p. 104

ble *sont* aujourd'hui inférieures aux hommes, c'est à dire que leur situation leur ouvre moins de possibilités. L'émancipation de la femme dans les milieux traditionnels est perçue comme un danger qui menace la morale et les intérêts»⁽²⁾. Nombreuses sont les femmes au Liban qui demeurent la propriété de l'homme.

2- La passivité ou l'art de la séduction

Dès le plus jeune âge, la femme apprend que pour être heureuse il faut être aimée; et que pour être aimée, il faut plaire.

Un conflit éclate entre la revendication originelle de la femme qui est d'être sujet, activité, liberté, et les sollicitations sociales qui l'invitent à répondre à la norme, à s'assumer comme objet passif. Généralement, à travers certaines résistances, la jeune fille «assume» sa féminité : déjà, au stade de la coquetterie infantile, face à son père, dans ses rêveries érotiques, elle a connu les charmes de la passivité ; elle en découvre le pouvoir ; à la honte que lui inspire sa chair se mêle bientôt de la vanité.

La femme-cliché, c'est la Belle au Bois Dormant, Peau d'Ane, Cendrillon, Blanche Neige : celle qui reçoit et subit. D'une manière plus ou moins déguisée, surtout dans nos sociétés orientales, la jeunesse de la femme se consume dans l'attente du prince charmant.

Si d'un côté la fille est éduquée à considérer son corps comme «quelque chose d'impur et d'obscène qu'il convient de dissimuler»⁽³⁾, on lui apprend également à prendre soin de lui, de ses sourcils, de ses cheveux, de sa tenue vestimentaire, de son maquillage..... En valorisant son corps par les soins et la parure, la femme ne fait que se conformer à un idéal masculin, lequel vise en réalité à le couper de sa transcendance puisque saisi par l'homme comme un objet à posséder. Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit non en tant qu'elle existe pour elle-même mais telle que l'homme la définit.

(2) Beauvoir (de) S., (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Ed. Gallimard, p.27

(3) Naoual Saadaoui, (1982), *La face cachée d'Eve*, Edition Des Femmes, p.113

Question 82	Désir de séduction	
	Nombre	Fréquence
Je cherche souvent à attirer les regards sur moi et séduire les hommes	11	55%
Je ne cherche pas particulièrement à séduire les hommes	9	45%
TOTAL	20	100%

Il est clair que le fait d'attirer et/ou être apprécié gonfle le narcissisme de l'individu qui se sent exister dans les yeux de l'autre. Notons tout de même que 55% de notre population recherche intensément ce regard alors que les autres ne le cherchent pas particulièrement. Cette recherche presque compulsive, mobilisant beaucoup de temps généralement chez ces femmes pourrait bien provenir de ce que nous avons énoncé précédemment quant au rôle de séductrice, de tentatrice qui est attribué à la femme. S'il en est ainsi, et sans chercher à nier les nombreux autres facteurs et raisons qui peuvent s'ajouter à ces résultats, nous pensons que dans le cadre de notre étude une autre explication serait à mettre en valeur. En effet, nous pouvons nous demander si ce désir de recherche d'attraction ne vient pas «masquer» ou du moins «compenser» les difficultés sexuelles que ces jeunes femmes rencontrent.

3- Le mariage, une libération

Le mariage est la forme dans laquelle les processus sociaux ont enserré les besoins sexuels. Les besoins sexuels et économiques, surtout chez la femme, se sont fondus dans le désir de mariage, sans compter l'idéologie acquise dans la petite enfance et la pression morale de la société. Il est significatif que la célibataire, affichant en matière sexuelle une liberté égale à celle des hommes, ne jouisse pas de la même considération, ni du même statut social. Elle sera en effet marginalisée surtout si elle devient mère. De ce fait, nous pouvons conclure que ce n'est pas la mère en tant que telle qui est exaltée et respectée mais ce sur quoi repose l'institution qu'est la famille.

Les parents, surtout dans nos sociétés orientales, éduquent leur fille en vue du mariage -considéré comme une finalité- plutôt qu'ils ne favorisent son développement personnel. Cette éducation, le privilège économique détenu par les hommes, leur valeur sociale, le prestige du mariage, l'utilité d'un appui masculin, engagent la femme à vouloir séduire ces derniers. Sa situation est sans équilibre, et c'est pour cette raison qu'il lui est difficile de s'y adapter. S'il est vrai que de plus en plus on ouvre aux femmes libanaises les usines, les bureaux, les facultés, on continue à considérer le mariage pour elles comme une carrière des plus honorables qui les dispense de toute autre participation à la vie collective. Tout encourage encore la jeune fille, dans la situation de vassalité, à attendre du «prince charmant» fortune et bonheur.

Si dans nos sociétés conservatrices le mariage tient une place si importante, la virginité de la femme en est souvent une condition. Nous comprenons alors que non seulement la défloration en dehors de l'union mais également les relations sexuelles et le changement de partenaires peuvent être sources d'incertitude, de peur et de remises en question. Ainsi, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous, 30% des jeunes filles ont répondu avoir peur que leurs relations sexuelles passées et présentes nuisent à leur futur, mais 5% d'entre elles disent ne pas vouloir se marier, évitant peut-être ainsi une « condamnation » presque sûre. De la position de victime, elles passent au banc des accusées. 15 autres pourcent pensent que la défloration représente une entrave au mariage mais disent être convaincues de leur choix, et 5% en sont indifférentes parce qu'elles ont perdu leur virginité avec leur futur époux.

Nous voyons donc que 50% de notre population vit le passage à l'acte sexuel comme un «risque» à prendre.

Question 66	Perte de la virginité et entrave au mariage	
	Nombre	Fréquence
Oui, et j'en ai peur	5	25%
Oui, mais je suis convaincue du choix que j'ai fait	3	15%
Non, car j'ai des relations avec mon futur mari	1	5%
Non, ceci ne représente pas particulièrement un handicap	10	50%
Autre: oui, mais je ne vais pas me marier	1	5%
TOTAL	20	100%

4- Le manque d'initiative, un frein aux pulsions

Comme nous venons de le voir, les femmes apprennent que pour plaire, il faut abdiquer : ne pas prendre les initiatives, ne pas être un «garçon manqué», ne pas être femme de tête, ne pas avoir trop d'audace: trop de caractère effraie les hommes. Etre féminine, c'est donc se montrer docile et passive. Toute affirmation d'elles-mêmes diminue leur féminité et donc leurs chances de séduction.

Les murs rendent l'indépendance de la femme difficile. Très souvent on exige qu'elle reste à la maison, on surveille ses sorties, on ne l'encourage aucunement à prendre elle-même en main ses amusements, ses plaisirs. Dans la rue, on la regarde, on l'accoste, sans cesse importunée, elle est sans cesse sur le qui-vive. Imaginons par exemple un groupe de jeunes filles, qui dévalent la rue en bande joyeuse. Fort probablement ces dernières donneraient l'impression de se donner en spectacle et seraient au mieux critiquées. Marcher à grands pas, chanter, intervenir dans des discussions en défendant avec force leurs opinions, rire haut, toutes ces manifestations seraient considérées comme une provocation. L'insouciance ou l'affirmation devient tout de suite un manque de tenue. Ce contrôle de soi qui devient une seconde nature chez la «jeune fille bien élevée» tue la spontanéité.

Si le manque d'initiative concerne le comportement social de la femme, il est d'autant plus important lorsqu'il touche à son intimité, sa sexualité, surtout en la présence d'autrui. On lui a appris explicitement ou implicitement, qu'il est nécessaire de dissimuler et d'inhiber ses désirs.

Question 115	Expression de votre envie d'un rapprochement	
	Nombre	Fréquence
Je lui en fais toujours part	13	65%
Je lui en fais parfois part	5	25%
Je ne lui en fais jamais part	2	10%
TOTAL	20	100%

Si 10% de notre population ne font jamais part de leur envie de rapprochement à leur partenaire, et que 25% lui disent parfois, la majorité (65%) le manifeste toujours. Nous pouvons nous demander si ce nombre relativement important ne s'expliquerait justement pas par les difficultés sexuelles. En d'autres termes, vu que les femmes connaissent des difficultés, nous supposons qu'elles sont rarement «demandeuses». Leur demande, lorsqu'elle est présente viendrait alors «compenser» quelque peu les blocages passés ou ceux qui suivront. Gardons en mémoire que ce que l'on tente de voir ici est l'initiative des femmes et l'expression de leur ressentis. Si en général ces femmes expriment leur envie d'un rapprochement, voyons si elles parlent également de leurs fantasmes.

Question 110	Les fantasmes	
	Nombre	Fréquence
Généralement je parle de mes fantasmes avec mon partenaire	7	35%
Je ne parle jamais de mes fantasmes avec mon partenaire	13	65%
TOTAL	20	100%

Nous voyons que 65% des jeunes filles ne parlent jamais de leurs fantasmes à leurs partenaires. Si l'envie du rapprochement est exprimée,

le mutisme concernant les fantasmes exprime bien leur « réserve ». Or, nous savons combien la communication au sein du couple est nécessaire à sa maturité sexuelle, et affective.

Masters et Johnson⁽⁴⁾ pensent qu'il est important pour le développement d'un modèle sexuel mutuellement stimulant que la réactivité sexuelle de la femme soit accompagnée chez elle par une verbalisation de ses préférences sexuelles spécifiques, quant aux zones de stimulations érogènes, au choix de la position coïtale, et du moment où elle est proche de l'orgasme.

Essayons de voir à présent comment les jeunes filles réagissent lorsqu'elles ne sont pas satisfaites d'un rapprochement.

Question 116	Attitude face à l'insatisfaction sexuelle	
	Nombre	Fréquence
J'essaie de le guider	10	50%
Je ne lui dis rien	4	20%
Mon plaisir n'est pas si important	3	15%
Je me masturbe en sa présence	1	5%
Je me masturbe seule	2	10%
TOTAL	20	100%

Si 15% de notre population n'accordent pas d'importance à leur plaisir sexuel et que 30% n'expriment pas leur insatisfaction à leur partenaire («Je ne lui dis rien» et «Je me masturbe seule»), 5 se masturbent en sa présence et 50% essaient de le guider afin qu'il puisse leur procurer du plaisir. En d'autres termes, plus de la moitié (55%) font savoir au partenaire les difficultés qu'elles ont.

Cependant, on remarque que dans le tableau ci-dessous une majorité également, soit 60%, ont recours à la simulation pour faire croire au partenaire qu'elles éprouvent du plaisir (cf. tableau ci-dessous). Comment expliquer ces résultats ? Nous avons pensé à deux hypothèses possibles.

(4) Masters W. & Johnson V.E., (1971), *Les mésententes sexuelles et leur traitement*, Paris, Ed. Robert Laffont, 413 pages.

La première serait la peur de perdre le partenaire. Si la jeune fille fait part à son partenaire de ses difficultés, elle dévoile une sorte d'«handicap» et risquera de le perdre, le mettant dans une situation d'échec. Dans ce même cas de figure, le partenaire aura deux choix : soit il lui consacrerait plus de temps et d'attention et la simulation viendrait «récompenser», rassurer ou encourager le partenaire à continuer (55% font savoir à leur partenaire qu'elles ont des difficultés sexuelles et 60% de notre population simulent, c'est à dire qu'au moins 15% tiennent leur partenaire au courant et simulent en même temps). La deuxième réaction du partenaire serait de ne pas changer son comportement sexuel signifiant à la femme que son propre plaisir est plus important. On retrouve ici l'idée suivant laquelle la femme se trouve dans l'«obligation» de reconnaître les capacités de son partenaire, le valoriser, pour ne pas le perdre.

La deuxième idée viendrait presque s'opposer à la précédente et concernerait plutôt les femmes trop fières pour se mettre dans une situation de donneuse et signifieraient à leurs partenaires qu'elles ont, elles aussi, droit au plaisir. La simulation, les cris viendraient dans ce cas compenser une faille narcissique.

Question 117	Simulation du plaisir	
	Nombre	Fréquence
Souvent	2	10%
Parfois	10	50%
Jamais	8	40%
TOTAL	20	100%

Si comme nous l'avons vu, et d'après Masters et Johnson, la communication est importante pour l'épanouissement ou du moins pour l'harmonie sexuelle du couple, il serait intéressant de voir si notre population est encline à aborder les sujets concernant leur propre sexualité.

Question 106	Discussion concernant votre sexualité (plusieurs réponses possibles)	
	Nombre	Fréquence
Je parle de tout avec mon partenaire	5	16%
Je parle avec mon partenaire mais pas de tous les sujets	13	41%
Je parle de tout avec mes ami(e)s	7	22%
Je parle avec mes ami(e)s mais pas de tout	3	9%
Je ne parle jamais de ma sexualité	1	3%
Autre: je parle avec ma sœur, mais pas de tous les sujets	3	9%
TOTAL	30	100%

Nous constatons que les jeunes filles trouvent apparemment plus de facilité à discuter de tous les sujets avec leurs ami(e)s (22%) qu'avec leur partenaire sexuel (16%). Nous constatons également que la réponse la plus citée (41%) concerne la discussion de la sexualité «avec le partenaire mais pas de tous les sujets», ceci appuyant ce que nous avons dit précédemment à propos de la simulation. De ce manque de communication au sein du couple pourrait résulter de la tension.

Parce que beaucoup de femmes n'osent pas exprimer leurs désirs et leurs préférences, elles se persuadent vite qu'elles sont un simple objet de plaisir pour l'homme. Ceci est le cas de 65% de notre population.

Question 80	Peur ou sentiment d'être l'objet de plaisir de votre partenaire	
	Nombre	Fréquence
Souvent	1	5%
Parfois	12	60%
Jamais	7	35%
TOTAL	20	100%

Voyons à présent comment réagissent ces jeunes filles lorsque leur partenaire a envie d'un rapprochement et qu'elles n'en ont pas envie.

Question 114	Réaction lorsque vous n'avez pas envie d'un rapprochement	
	Nombre	Fréquence
Je le satisfais en attendant que "ça" passe	8	40%
Je le satisfais et mon désir s'enflamme	6	30%
Je refuse catégoriquement	4	20%
Autre: on en discute	2	10%
TOTAL	20	100%

70% des jeunes filles satisfont leur partenaire et 40% d'elles attendent que «ça» passe, sans qu'elles éprouvent elles-mêmes du plaisir. Les rapports sexuels deviennent pour ces dernières un «devoir» consistant uniquement à contenter, à «calmer» le partenaire. Or, le fait que la femme domine sa sensualité pour satisfaire cette exigence, qu'elle cherche à s'adapter à l'homme, et, sous l'influence psychosociale, l'idée qu'elle est utilisée, génèrent un état de tension bien plus fort que ses tensions sexuelles biophysiques : ses chances d'avoir du plaisir et la possibilité d'orgasme se trouvent diminuées et à long terme s'évanouissent.

Il est nécessaire pour l'épanouissement sexuel de la femme, qu'elle soit l'égale de l'homme pendant le coït et qu'elle ait la possibilité déjà accordée à l'homme de penser et sentir sexuellement. En droite file de ce côté social, rejaillit sur la psyché un sentiment quasi permanent et inconscient de culpabilité que nous allons tenter d'analyser.

Conclusion

Si, durant ce siècle, les recherches contribuent à modifier les attitudes et les comportements sexuels, et à développer une plus grande tolérance vis-à-vis de la sexualité des autres et de soi -surtout la découverte de la pilule contraceptive permettant de dissocier la sexualité de la procréation, et d'émousser l'image traditionnelle du stéréotype

féminin- il n'en va pas moins que la femme, conditionnée par des siècles de restriction, n'est toujours pas capable d'affronter sans culpabilité cette nouvelle liberté qu'elle réclame parfois à cor et à cri.

Coincée entre ses «pulsions biologiques» de procréation et sa volonté d'accéder aux valeurs masculines, entre ses tentations de soumission et son désir de révolte, entre le passé traditionnel et l'avenir, elle vit en conflit ouvert avec elle-même. Ecartelée entre deux mondes, elle aspire à se réaliser selon des canons érigés par l'homme, «mais au fond d'elle reste tapie la nostalgie d'être obligée d'abandonner sa nature la plus profonde»⁽⁵⁾. Cette problématique nous semble bien transparaître à travers les dysfonctionnements sexuels que notre population connaît.

Le problème pour la femme, sur le plan sexuel est double : saura-t-elle, au nom de son épanouissement personnel, renverser le carcan des idéologies contraignantes, des moeurs traditionnelles, des instances autoritaires qui l'obligent encore à réprimer son potentiel érotique, sans pour autant renier la part sacrée de sa nature profonde? Saura-t-elle trouver un équilibre au sein du «syndrome de la madone et de la prostituée» ?

NB : Cette étude est une recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise portant sur les difficultés sexuelles liées à la culpabilité du passage à l'acte hors mariage, et au besoin d'autopunition qui en découle. Il est donc important de garder à l'esprit cette problématique.

Références liées à l'extrait

- 1- BEAUVOIR (DE) Simone, (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Ed. Gallimard.
- 2- MASTERS William Howell & JOHNSON Virginia Eshelman, (1971), *Les mésententes sexuelles et leur traitement*, Paris, Ed. Robert Laffont.
- 3- MOUBACHIR Chantal, (1972), *Simone de Beauvoir ou le souci de différence*, Ed. Seghers, .
- 4- SAADAOUI Naoual, (1982), *La face cachée d'Eve*, Edition Des Femmes.

(5) Tordjman G., (1986), *La femme et son plaisir*, Paris, Ed. Londeys, p.34

תורת המשפט

תת